

**Assemblée générale**

Soixantième session

77^e séance plénièreVendredi 28 avril 2006 à 10 heures
New York

Documents officiels

Président : M. Eliasson (Suède)

*En l'absence du Président, M. Hamidon
(Malaisie), Vice-Président, assume la présidence.*

La séance est ouverte à 10 h 20.

Point 128 de l'ordre du jour (suite)**Barème des quotes-parts pour la répartition
des dépenses de l'Organisation des Nations Unies
(A/60/650/Add.8 et A/60/650/Add.9)**

Le Président par intérim (parle en anglais) : Je voudrais appeler l'attention de l'Assemblée générale sur les documents A/60/650/Add.8 et A/60/650/Add.9, dans lesquels le Secrétaire général informe le Président de l'Assemblée générale que depuis la publication de ses communications figurant dans le document A/60/650 et ses additifs 1 à 7, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les Seychelles ont effectué les versements nécessaires pour ramener leurs arriérés en deçà du montant spécifié à l'Article 19 de la Charte des Nations Unies.

Puis-je considérer que l'Assemblée générale prend dûment note de l'information contenue dans ces documents?

Il en est ainsi décidé.

Point 73 de l'ordre du jour (suite)**Renforcement de la coordination de l'aide
humanitaire et des secours en cas de catastrophe**

**fournis par les organismes des Nations Unies,
y compris l'assistance économique spéciale**

**c) Renforcement de la coopération internationale
et coordination des efforts déployés pour
étudier et atténuer le plus possible les
conséquences de la catastrophe de Tchernobyl**

Le Président par intérim (parle en anglais) : Ce matin, l'Assemblée générale, conformément à sa résolution 60/14 du 14 novembre 2005, tiendra une séance commémorative spéciale pour marquer le vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl.

Les membres se souviendront que l'Assemblée a terminé son examen du point 73 c) de l'ordre du jour à sa 52^e séance plénière, tenue le 14 novembre 2005. Pour que l'Assemblée générale puisse tenir cette séance commémorative aujourd'hui, il faudra reprendre l'examen de ce point de l'ordre du jour. Puis-je considérer que l'Assemblée générale souhaite reprendre l'examen du point 73 c) de l'ordre du jour?

Il en est ainsi décidé.

Le Président par intérim (parle en anglais) : Puis-je considérer que l'Assemblée générale décide de tenir immédiatement cette séance commémorative spéciale au titre du point 73 c) de l'ordre du jour?

En l'absence d'objection, nous procéderons de cette manière.

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau C-154A. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.



Au nom du Président de l'Assemblée générale, j'ai l'honneur de souhaiter la bienvenue à tous les participants à cette séance commémorative spéciale de l'Assemblée générale pour marquer le vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. Le 26 avril 1986, l'accident nucléaire le plus grave de l'histoire est survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine. Depuis lors, Tchernobyl est devenu le symbole de la tragédie humaine dévastatrice et de la dégradation catastrophique de l'environnement.

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour honorer la mémoire des victimes de la catastrophe de Tchernobyl. C'est aussi l'occasion de rappeler l'héroïsme des secouristes qui sont intervenus au lendemain de la catastrophe, le dénuement de plus de 330 000 habitants de la région évacués des zones contaminées et la souffrance de millions de personnes vivant dans les zones touchées et qui, depuis deux décennies, luttent contre les conséquences physiques et psychologiques de cette catastrophe.

Aux côtés des gouvernements, les organisations non gouvernementales et autres associations internationales, l'ONU, ses fonds, ses programmes et ses organismes ont, dès la première heure, participé aux activités de secours et de relèvement à Tchernobyl. Il va de soi qu'au lendemain de la catastrophe, le système des Nations Unies a ciblé son aide sur les immenses besoins humanitaires. Les priorités ont changé au fil du temps et, depuis 2002, le système des Nations Unies s'attache à favoriser le développement social et économique des communautés touchées.

Les séquelles de la catastrophe de Tchernobyl sont toujours vivaces. Vingt ans après, les effets de la contamination radioactive se font encore ressentir dans la région affectée. La communauté internationale a entrepris d'étudier et d'atténuer le plus possible les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl. Je voudrais d'ailleurs saluer l'importante contribution du Forum sur Tchernobyl, initiative collective de huit organisations du système des Nations Unies et des Gouvernements des principaux pays touchés – le Bélarus, la Fédération de Russie et l'Ukraine – qui a pour but d'analyser les répercussions sanitaires, environnementales et socioéconomiques de l'accident nucléaire.

À cette séance solennelle où nous commémorons le vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, nous devrions aussi examiner attentivement les besoins persistants de la région

touchée. Au cours des 10 derniers jours, deux grandes conférences internationales sur Tchernobyl ont réuni, l'une à Minsk et l'autre à Kiev, les représentants des gouvernements, du système des Nations Unies et d'autres acteurs internationaux afin de réfléchir sur les enseignements à tirer et de faire des propositions sur les mesures à prendre dans l'avenir concernant la catastrophe. Puisse la réunion d'aujourd'hui être l'occasion de remémorer l'importance de la solidarité mondiale en cas de catastrophe internationale, quels que soient le lieu et le moment où elle se produit. Dans le monde actuel, les problèmes les plus graves ne connaissent pas de frontières.

Avant de poursuivre, je voudrais demander aux États Membres s'ils acceptent d'inviter M. Kemal Derviş, Administrateur du Programme des Nations Unies pour le développement et Coordonnateur des Nations Unies pour la coopération internationale pour Tchernobyl, et M^{me} Ann Veneman, Directrice générale du Fonds des Nations Unies pour l'enfance, afin qu'ils fassent une déclaration en cette occasion.

S'il n'y a pas d'objection, puis-je considérer que l'Assemblée générale souhaite inviter, sans créer de précédent, M. Kemal Derviş, Administrateur du Programme des Nations Unies pour le développement et Coordonnateur des Nations Unies pour la coopération internationale pour Tchernobyl, ainsi que M^{me} Ann Veneman, Directrice générale du Fonds des Nations Unies pour l'enfance, afin qu'ils fassent une déclaration à cette séance extraordinaire de commémoration?

Il en est ainsi décidé.

Le Président par intérim (parle en anglais) : Conformément à la décision qui vient d'être prise, et sans créer de précédent, je donne à présent la parole à M. Kemal Derviş, Administrateur du Programme des Nations Unies pour le développement et Coordonnateur des Nations Unies pour la coopération internationale pour Tchernobyl.

M. Derviş (Programme des Nations Unies pour le développement) (parle en anglais) : C'est un honneur de pouvoir prendre la parole devant cet organe aujourd'hui, où nous commémorons l'accident survenu il y a 20 ans à la centrale nucléaire de Tchernobyl, provoquant la pire catastrophe nucléaire jamais connue dans le monde.

En ma qualité de Coordonnateur des Nations Unies pour la coopération internationale pour

Tchernobyl, je me réjouis que l'ONU joue un rôle important dans les nombreuses manifestations organisées pour commémorer ce vingtième anniversaire. Il est l'occasion de rappeler l'immense coût humain de la catastrophe de Tchernobyl mais aussi de faire le point sur les multiples problèmes qui subsistent 20 ans après. C'est également le moment de se tourner vers l'avenir et de rechercher des solutions porteuses d'espoir et de relèvement pour les 5 millions de personnes qui résident dans les zones touchées par la catastrophes.

La tragédie de Tchernobyl a été dévastatrice. Des centaines de travailleurs sont intervenus d'urgence au péril et, parfois hélas, au prix de leur vie. Des centaines de milliers de personnes ont travaillé sans relâche à la construction d'un sarcophage autour du réacteur endommagé. Plus de 330 000 personnes ont dû quitter leur ville et village. Cinq mille, qui étaient encore des enfants à l'époque de l'accident, ont contracté un cancer de la thyroïde. Plusieurs millions ont quitté la région, traumatisés par les risques planant sur leur santé. N'oublions jamais les pertes et les souffrances que cette catastrophe a engendrées.

La désintégration de l'Union soviétique est venue exacerber les répercussions de l'accident et entraver les mesures adoptées pour les atténuer. L'économie de la région, essentiellement rurale, a été réduite à néant. Les sources de revenus perdues il y a 20 ans n'ont toujours pas été restaurées. Les villages agricoles luttent pour effacer le discrédit lié à leur présence dans une zone contaminée. De nombreuses communautés ont sombré dans la résignation et l'apathie.

Alors que l'on revient sur les énormes coûts humains de la catastrophe de Tchernobyl, il importe aussi de rappeler que, malgré sa dimension tragique, cet anniversaire est placé sous le signe de l'espoir. Bien des choses ont été accomplies pour éliminer les conséquences de Tchernobyl. Certes, il y a lieu de condamner le silence qui a d'abord entouré l'accident, la majorité des citoyens soviétiques – et de la communauté internationale – ayant pendant plusieurs jours ignoré qu'un accident s'était produit. Cette dissimulation a mis en danger des millions de personnes et rendu particulièrement méfiants ceux qui, à l'époque, n'avaient pu obtenir d'informations crédibles.

Cela étant dit, le Gouvernement soviétique et, après 1991, les autorités des nouveaux États indépendants du Bélarus, de la Fédération de Russie et

de l'Ukraine se sont ingéniés, avec force moyens, à protéger la population des effets de la radioactivité et à atténuer les conséquences de l'accident, efforts largement couronnés de succès.

Au cours des deux décennies écoulées, les Gouvernements et les populations des régions touchées ont reçu l'appui de toute une série d'initiatives de l'ONU. Comme le décrivent les rapports régulièrement présentés par le Secrétaire général à l'Assemblée générale, un grand nombre d'organismes conduisent des activités de secours et de relèvement. En font partie l'Agence internationale de l'énergie atomique, l'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'UNESCO, le Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants, l'UNICEF, le Programme des Nations Unies pour l'environnement, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et la Banque mondiale.

Par ailleurs, les États Membres de l'ONU, en particulier le Canada, l'Union européenne, le Japon, la Suisse et les États-Unis, contribuent généreusement aux activités de relèvement de Tchernobyl. Je leur exprime ma plus profonde gratitude pour l'aide précieuse qu'ils apportent.

Cependant, beaucoup encore reste à faire pour que la région se relève. Il faut que les conclusions du Forum sur Tchernobyl servent à intensifier et à relancer les efforts. Organe officiel composé de représentants de huit organismes des Nations Unies et des trois principaux Gouvernements touchés par la catastrophe, le Forum a récemment conclu qu'il n'y avait pas lieu pour la plupart des 5 millions de personnes vivant dans les zones contaminées de craindre la radioactivité. Un grand nombre des zones déclarées contaminées par le passé sont désormais habitables et cultivables, quoique des précautions continuent de s'imposer dans certaines d'entre elles. D'après ces conclusions, une grande partie des communautés touchées ont des raisons d'être confiantes et de retrouver une vie normale. Des exemplaires du rapport du Forum sur Tchernobyl sont disponibles sur le côté de la salle de l'Assemblée générale.

Au PNUD, nous considérons que, maintenant, le plus difficile à accomplir dans les territoires contaminés est de créer de nouveaux emplois, de promouvoir l'investissement et la croissance, de restaurer un sentiment d'autonomie communautaire et

d'améliorer le niveau de vie. En somme, la région a besoin de connaître un développement socioéconomique durable. Le monde offre de nombreux exemples de succès dont la région pourrait s'inspirer. Nous continuons de les partager avec les trois pays les plus touchés.

Telle est bien sûr la mission du PNUD : travailler aux côtés des trois Gouvernements, des communautés touchées, des autres entités de l'ONU et des organisations internationales afin de résoudre les problèmes engendrés par Tchernobyl dans le domaine du développement. Nos travaux sur le terrain ont déjà porté des fruits, et nous comptons sur la générosité ininterrompue des États Membres de l'ONU pour étendre ces efforts.

Alors que l'Organisation des Nations Unies commémore solennellement le vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, nous sommes solidaires des victimes de la tragédie et nous renouvelons notre engagement à aider au relèvement des communautés touchées. Aujourd'hui, même si cet anniversaire est plein de tristesse, nous voulons aussi reconnaître que l'heure est à l'espoir alors que nous œuvrons pour construire un avenir meilleur pour tous ceux dont la vie a été bouleversée par cette tragédie.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Conformément à la décision qui vient d'être prise, et sans créer de précédent, je donne à présent la parole à la Directrice générale du Fonds des Nations Unies pour l'enfance.

M^{me} Veneman (Fonds des Nations Unies pour l'enfance) (*parle en anglais*) : Peu d'entre nous en âge de se souvenir de ce qui s'est passé il y a 20 ans oublieront un jour Tchernobyl. Il y a 20 ans cette semaine, Tchernobyl est devenu le site de la plus terrible catastrophe nucléaire civile que le monde ait connue. Mais alors que voilà bien longtemps que les projecteurs des médias se sont éteints, les effets eux perdurent, causant maladies et ravages psychologiques et freinant le développement humain dans de vastes zones du Bélarus, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine.

Durant deux décennies, le monde s'est efforcé de répondre à l'ampleur et à la complexité de cette catastrophe. Le système des Nations Unies a été un solide partenaire des peuples et des gouvernements des régions touchées par Tchernobyl dans leurs efforts pour surmonter les souffrances et recouvrer leurs moyens de subsistance. Quelque 600 000 membres des services

d'urgence et de secours ont œuvré pour atténuer les conséquences de la catastrophe. Une réaction rapide à cette catastrophe sans précédent a fait défaut, mais le monde a su tirer les enseignements de son expérience et il s'est employé au fil des ans à améliorer ses efforts.

Si la crise humanitaire est derrière nous, les problèmes liés à la santé et au bien-être des enfants et des plus jeunes persistent. Comme cela est souvent le cas dans les situations d'urgence, les enfants ont été frappés de manière disproportionnée. Une très forte augmentation des cas de cancer de la thyroïde a été signalée après l'accident, principalement chez les enfants et les adolescents. Il est clair que l'augmentation des cas de cancer de la thyroïde chez les enfants du fait des retombées d'iode radioactif constitue l'effet sanitaire le plus spectaculaire de Tchernobyl. Mais ironie cruelle, si les carences en iode dans la région touchée ont rendu les enfants plus vulnérables aux retombées d'iode radioactif, il y a 20 ans, elles continuent aujourd'hui encore de frapper des milliers d'enfants.

La carence en iode est la première cause d'arriération mentale dans le monde, et elle est dangereuse pour les femmes enceintes et pour les jeunes enfants. Dans les régions où les carences en iode sont endémiques, comme celles touchées par la catastrophe de Tchernobyl, il a été démontré que le quotient intellectuel des enfants est en moyenne inférieur de 13 points. Ceci peut entraîner de mauvais résultats scolaires et réduire la productivité des adultes.

Régler efficacement le problème de la carence en iode est très simple et peu coûteux. Une iodation généralisée du sel destiné à la consommation humaine et animale est le moyen le plus efficace de garantir que tout le monde bénéficie des avantages sanitaires liés à l'iode. Aujourd'hui, seulement environ 55 % des ménages du Bélarus consomment du sel iodé et en Russie et en Ukraine le chiffre est d'environ 30 %. Cela veut dire que chaque année, environ 41 000 enfants au Bélarus, 274 000 enfants en Ukraine et 1 million en Russie naissent avec une carence en iode.

Il est nécessaire que les dirigeants du Bélarus, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine soient déterminés à agir. La communauté internationale est prête à apporter son aide. Dans ces trois pays, il faut une alliance entre le secteur de la santé publique, les médias, les associations de consommateurs et les producteurs de sel, afin que chaque ménage ait conscience des bienfaits du sel iodé et qu'il puisse le

trouver dans le magasin le plus proche. L'iodation généralisée du sel dans ces pays serait un legs positif et durable pour ceux qui ont été victimes de la tragédie de Tchernobyl. En protégeant la santé, en renforçant la sensibilisation et en augmentant la productivité, prévenir les troubles liés aux carences en iode peut contribuer à réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement.

En 2002, le Programme des Nations Unies pour le développement et l'UNICEF, avec l'aide de l'Organisation mondiale de la santé et du Bureau de la coordination des affaires humanitaires, ont commandé un rapport sur les conséquences humaines de l'accident nucléaire de Tchernobyl. Les recommandations formulées dans ce rapport ont orienté la réaction du système des Nations Unies pour répondre aux besoins des zones touchées par la catastrophe. L'Organisation des Nations Unies fait désormais passer son appui d'une aide humanitaire directe à un développement durable à long terme.

L'UNICEF et ses partenaires s'efforcent également de réagir aux problèmes psychologiques entraînés par Tchernobyl. En fait, l'une des séquelles les plus durables de Tchernobyl est la peur de l'avenir, que les parents transmettent trop souvent à leurs enfants. L'UNICEF s'emploie à y remédier en fournissant aux enfants une éducation sur les modes de vie sains et en leur inculquant l'optimisme. Nous travaillons avec d'autres institutions des Nations Unies à l'élaboration d'un manuel de vie pratique pour aider les enfants et leur famille à faire face aux conséquences de Tchernobyl. Nous collaborons, avec des partenaires des organisations non gouvernementales, à des programmes visant à donner aux jeunes les compétences nécessaires pour obtenir un emploi.

La dure réalité de Tchernobyl est que, 20 ans après, les effets perdurent dans la terre comme dans l'esprit des populations. Mais le monde a la capacité de contribuer à guérir ces blessures et de prendre des mesures permettant de libérer le potentiel sans limites des jeunes générations. En ce vingtième anniversaire, nous sommes réunis pour nous souvenir de ceux qui ont été les victimes de Tchernobyl, mais aussi pour nous engager à ce que ceux qui vivent dans la zone affectée ne souffrent pas davantage.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant du Bélarus.

M. Dapkiunas (Bélarus) (*parle en anglais*) : Au nom du Gouvernement bélarussien et au nom de mes compatriotes, je voudrais remercier chacun d'entre vous d'être ici présent. Nous considérons votre présence dans cette salle comme le signe encourageant qu'il reste en fait dans ce monde de nombreuses personnes pour lesquelles la tragédie qui s'est produite il y a 20 ans n'est pas devenue une simple note de bas de page dans l'histoire de l'énergie nucléaire civile. De même, c'est avec un profond respect et une immense gratitude que nous nous souvenons aujourd'hui de chacun des 69 pays qui se sont associés à nous, l'année passée, pour coparrainer la résolution exhaustive de l'Assemblée générale sur Tchernobyl (résolution 60/14).

Par un tragique caprice du destin, c'est le Bélarus, de loin le plus petit des trois pays les plus touchés, qui a souffert le plus lourdement de cette catastrophe nucléaire. Une proportion terrible de 70 % du total des retombées radioactives de Tchernobyl s'est fixée sur le territoire du Bélarus. Un cinquième du territoire du pays demeure aujourd'hui contaminé par des nucléides radioactifs. L'ensemble des dommages subis par le Bélarus suite à cette catastrophe a été estimé par les experts des Nations Unies à 235 milliards de dollars. L'on peut dire que le Bélarus est l'un des rares pays au monde dont les efforts pour atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement sont dans la pratique assombris par un sinistre nuage radioactif.

Ce qui est à juste titre qualifié de plus grande catastrophe technologique mondiale de l'ère nucléaire équivaut tout simplement pour le Bélarus à une calamité nationale. Tant du point de vue de l'ampleur de la tragédie humanitaire que de la gravité de la perception et de la réaction humaine et de la rupture infligée au tissu social du Bélarus, la tragédie de Tchernobyl est ce qui se rapproche le plus de l'héritage lancinant de la dernière guerre mondiale. La guerre et Tchernobyl sont les deux cicatrices les plus terribles infligées à l'âme du Bélarus. Elles sont cruciales et fondamentales pour comprendre l'état d'esprit et prendre le pouls des Bélarussiens ordinaires.

Comme cela a déjà été dit et le sera encore aujourd'hui, beaucoup a été accompli ces 20 dernières années dans la gestion des conséquences de la catastrophe. Beaucoup a été réalisé par les Bélarussiens eux-mêmes. L'aide de nos partenaires étrangers, aussi bien les gouvernements que la société civile, a été appréciable et si nécessaire. Ces marques de

compassion et de soutien amical ne seront jamais oubliées par les Bélarussiens. Ces gestes pleins de noblesse jettent les bases les plus durables pour des relations ouvertes et dignes de confiance entre les peuples et les États.

La nouvelle stratégie pour le relèvement et le développement durable des régions touchées a retenu l'attention lors d'une récente manifestation sur Tchernobyl qui a fait date – la Conférence internationale de Minsk, qui a achevé ses travaux il y a une semaine.

Pour souligner la nature particulière des difficultés auxquelles les pays les plus touchés par la catastrophe de Tchernobyl sont confrontés et la nécessité d'élaborer un cadre global et rationalisé en faveur d'une coopération multilatérale pour Tchernobyl, la Conférence de Minsk a proposé de proclamer les années 2006 à 2016 la Décennie internationale pour le relèvement et le développement durable des régions touchées par la catastrophe de Tchernobyl. Nous espérons que cette initiative bénéficiera de l'appui des États Membres. Le Bélarus compte aussi sur l'impulsion vigoureuse du Programme des Nations Unies pour le développement dans la mise en œuvre de cette initiative.

Le Bélarus a des besoins auxquels il doit répondre pour surmonter les séquelles de Tchernobyl. Ces dernières années, nous accordons une attention particulière aux conséquences médicales et environnementales à long terme de la catastrophe. Nous sommes reconnaissants aux pays donateurs, aux organisations internationales et à la société civile de nous aider à mener ces études. Nos préoccupations et besoins les plus grands se rapportent aux diagnostics et à la détection précoce du cancer et des maladies cardiovasculaires, en particulier chez les enfants. À cette fin, nous avons cruellement besoin d'appareils médicaux modernes.

Mais il y a aussi des domaines dans lesquels le Bélarus peut partager avec le monde ses connaissances, son expérience et sa clairvoyance. Lors de la Conférence de Minsk, par exemple, un soutien s'était exprimé pour tirer plus généralement et mieux parti de l'expérience reconnue de la communauté scientifique bélarussienne dans le domaine nucléaire et concernant la catastrophe bélarussienne de Tchernobyl. Cela est particulièrement pertinent pour la question posée depuis longtemps de l'élargissement du Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets

des rayonnements ionisants. La composition de ce Comité est restée inchangée pendant de nombreuses années en dépit des problèmes et défis qui sont nouvellement apparus dans le domaine de la protection contre les rayonnements. La Conférence internationale de Minsk a proposé que l'Assemblée générale examine d'urgence la question. Le Bélarus, ainsi que d'autres pays touchés par la catastrophe de Tchernobyl, devrait être dûment représenté au sein du Comité.

L'autonomie s'inscrit dans le caractère national des Bélarussiens. Notre histoire tragique et mouvementée a appris à notre peuple à attendre peu du monde extérieur. Au fil des ans, les Bélarussiens se sont habitués à accepter l'héritage tragique et troublé de l'histoire avec patience et ténacité. On dit même au Bélarus de manière poétique que la population locale portera toujours une « croix de souffrances » nationale.

C'est la raison pour laquelle le Bélarus ne voit pas d'intérêt à proposer une nouvelle décennie internationale en tant que simple exercice publicitaire ou bureaucratique. Nous ne nous battons pas non plus pour obtenir une part du gâteau que représente l'aide mondiale au développement. Le Bélarus n'essayera pas de faire porter à d'autres la responsabilité du relèvement et du développement des régions touchées. Ce que nous demandons vraiment, c'est un engagement intéressé et honnête. Ce que nous espérons, c'est une décennie internationale marquée par une compassion et une solidarité sincères de l'humanité avec la population qui continue d'être confrontée aux dangers de Tchernobyl. Nous espérons faire mieux comprendre que le problème de Tchernobyl n'a jamais été ni local ni régional. Nous espérons que l'on aura une compréhension plus courageuse et responsable de ce qui constitue un défi et une préoccupation au niveau mondial. Je dois admettre que cela parfois nous échappe.

Le vingtième anniversaire de la catastrophe a vu, sur la scène internationale, la reprise d'un débat public houleux sur l'ampleur et la gravité des conséquences de Tchernobyl et sur l'importance que continue de revêtir la catastrophe. Des évaluations contradictoires et des approches disparates ont vu le jour.

À Vienne, le Forum sur Tchernobyl a conclu qu'il fallait examiner plus amplement les effets médicaux et environnementaux de la catastrophe de Tchernobyl. Cette conclusion importante souligne la nécessité d'une approche perfectionnée et équilibrée des problèmes de Tchernobyl. Une telle approche ne

refuserait jamais de transmettre toute autre opinion ou sagesse, aussi impraticable ou séditieuse qu'elle puisse être. Tchernobyl nous rappelle sans cesse combien nous savons peu et combien nous devons apprendre de choses que nous pensions avoir pleinement maîtrisées. Que nous ayons ou non le courage de l'admettre, en tentant d'exploiter la source d'énergie la plus puissante à la disposition de l'humanité, nous avons déchaîné une série de risques et de dangers inconnus qui sont aussi terribles qu'invisibles.

Il y a deux ans exactement que le documentaire « Cœur de Tchernobyl » fut projeté dans cette même salle. Il porte sur les activités du Projet international « Enfants de Tchernobyl », une organisation internationale qui travaille avec les enfants et les communautés touchées par la catastrophe de Tchernobyl. Aujourd'hui, je voudrais reprendre les mots du fondateur de cette organisation, M^{me} Adi Roche, qui était une figure principale de ce documentaire et qui, par ses accomplissements, jouit d'une haute autorité morale, tant dans son Irlande natale qu'au Bélarus. Elle a déclaré,

« Les gens demandent, “combien il y a eu de victimes? Combien vont mourir? Est-ce que ce cancer ou cette maladie ont vraiment été causés par les rayonnements? C'est quoi, Tchernobyl? À quel niveau de rayonnements avez-vous été exposés? Pourquoi avez-vous l'air en si bonne santé? Montrez les preuves”. Ce sont là des questions qui souvent prêtent à des réponses non spécifiques ou qui ne satisfont pas à la logique impeccable voulue.

Nous recherchons l'absolu dans des situations où il ne peut y avoir d'absolu ni de réponse définitive, parce que nous posons les mauvaises questions. Les gens attendent de voir quelque chose de grotesque et de dénaturé et sont quasiment déçus quand les gens et les choses ont une apparence normale – les médias sont perplexes. Mais ces attentes détournent notre attention des effets véritables, inconscients du fait que toute dose est une surdose.

Si nous continuons à ne chercher que des réponses logiques et rationnelles, notre attention se détournera toujours de la vérité – un tableau de la fragilité humaine, un tableau de l'équilibre ô combien délicat de la relation entre l'homme et la nature... [a]ussi longtemps que nous chercherons à placer Tchernobyl dans les limites de notre

compréhension actuelle des catastrophes, sa compréhension continuera de nous échapper. Notre expérience des autres catastrophes est clairement insuffisante parce que nous sommes confrontés à un domaine inconnu qui n'a pas encore été exploré, ce qui appelle une compréhension, une bravoure et un type de courage nouveaux. »

Nous, au Bélarus, admirons ces nobles individus, organisations et gouvernements qui sont demeurés honnêtes et compatissants et qui ont maintenu leur attention fixée sur le sort des victimes de Tchernobyl ces 20 dernières années. Nous admirons leur courage face à la vérité de Tchernobyl. Nous admirons le dévouement indéfectible et profondément humain dont ils font montre en portant assistance à ceux qui sont dans le besoin. Tous ces bons samaritains ont été et demeurent une source précieuse de soutien et d'inspiration pour le peuple biélorussien.

Il serait impossible de mentionner toutes les personnes présentes à cette séance, mais je voudrais saisir l'occasion pour mentionner et honorer tout au moins certaines des personnalités remarquables qui ont forgé le cadre de coordination et de coopération des Nations Unies pour Tchernobyl et qui continuent de travailler à nos côtés. Parmi elles figurent trois anciens coordonnateurs des Nations Unies pour Tchernobyl : le Président de l'Assemblée générale Jan Eliasson, l'Ambassadeur Kenzo Oshima et le Secrétaire général adjoint Jan Egeland. Il y a également un certain nombre de personnes qui ont été invitées à la présente séance et qui se sont toutes ces années sacrifiées au nom des enfants dans le besoin d'une terre lointaine : M. Donald Cairns, fondateur du projet Ramapo « Enfants de Tchernobyl », et l'équipe merveilleuse du Projet international « Enfants de Tchernobyl », dont M^{me} Kathy Ryan et M^{me} Sherrie Douglas.

Le Président par intérim (parle en anglais) : Je donne la parole au représentant de la Fédération de Russie.

M. Shcherbak (Fédération de Russie) (parle en russe) : Le 26 avril 2006, 20 années jour pour jour se sont écoulées depuis l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl, dont l'ampleur des dommages et la gravité des conséquences en a fait la plus grande catastrophe causée par l'homme au XX^e siècle.

Je voudrais rappeler qu'en août 2005, les chefs d'État et de gouvernement des pays membres de la Communauté d'États indépendants (CEI), réunis dans

la ville russe de Kazan, se sont adressés aux peuples de la CEI et à la communauté internationale pour leur rappeler cette date tragique. Dans la déclaration adoptée à cette occasion (voir A/60/734, annexe), ils indiquaient que, du fait de l'accident, des millions de personnes ont été frappées par une catastrophe dont elles ont eu du mal à prendre conscience et contre laquelle elles n'ont pu se protéger. De nombreuses familles se sont ainsi retrouvées privées de logement, ont perdu leurs moyens de subsistance et ont dû changer de lieu et de mode de vie.

L'ampleur de la catastrophe aurait pu être infiniment plus grande n'eût été le courage et l'abnégation de centaines de milliers de personnes qui ont participé aux efforts visant à éliminer les conséquences de l'accident de Tchernobyl. Au risque de leur vie et de leur santé, elles se sont acquittées de leur devoir pour protéger la population contre les suites funestes de l'accident et la prorogation des radiations.

Malgré les vastes mesures d'urgence adoptées juste après la catastrophe et dans les années qui ont suivi afin d'atténuer le plus possible les conséquences de la catastrophe, la centrale de Tchernobyl continue d'être une source de danger potentiel au centre de l'Europe. Il est dans l'intérêt de tous que cette menace soit réduite dans un bref délai au moyen des technologies de pointe. Pour régler ce problème, il importe que l'ensemble de la communauté internationale mobilise des ressources techniques, scientifiques et financières.

La tâche la plus importante à laquelle il faut à présent s'attaquer pour venir à bout des conséquences de cette tragique catastrophe est la décontamination et le redressement socioéconomique des régions touchées.

La catastrophe de Tchernobyl a provoqué la contamination radioactive de plus de 59 000 kilomètres carrés de territoire répartis sur 14 sujets de la Fédération de Russie et abritant, à l'époque, quelque 3 millions de personnes. À l'heure actuelle, les régions les plus fortement contaminées sont celles de Briansk, de Toula, d'Orel et de Kalouga. Plus de 200 000 Russes ont pris part à l'élimination des conséquences de l'accident.

Aujourd'hui, ces régions se trouvent dans des conditions particulièrement difficiles, par suite de la destruction de leurs infrastructures écologiques, de l'exode de la main-d'œuvre et des problèmes démographiques. du fait de l'état de l'environnement après l'accident de Tchernobyl, les activités de la

population sont limitées. L'état de santé des habitants de ces régions, de même que celui du personnel chargé d'éliminer les effets de l'accident, est très préoccupant.

L'élément central de la politique poursuivie par le Gouvernement russe concernant Tchernobyl est l'intégration constante du facteur radiologique dans les activités visant à assurer la pleine réhabilitation des zones touchées. Les dépenses engagées ces dernières années par notre pays ont dépassé 5 milliards de dollars. La priorité est donnée au développement social, à la réadaptation psychologique de la population et à la mise en place d'une base solide de la reprise économique dans les régions touchées. À cette fin, toute une série de programmes fédéraux ont été mis en œuvre dans le pays. Durant la période 2002-2005, plus de 35 000 mètres carrés de logements, d'écoles et d'établissements préscolaires accueillant plus de 2 500 enfants, et de dispensaires pouvant prendre en charge 930 personnes par jour ont été réhabilités. Plus de 205 kilomètres de conduites de gaz et d'eau ont été construites.

La stratégie russe de redressement accorde une place centrale à l'information de la population sur les problèmes liés à la catastrophe de Tchernobyl. Ainsi, un centre d'information russo-bélarussien rattaché à l'Institut de sûreté nucléaire de l'Académie des sciences de Russie est en place depuis 2004. Un programme de préservation et de restauration de la fertilité des terres arables à l'horizon 2010 prévoit la mise en œuvre d'un ensemble de mesures destinées à réhabiliter 20 000 hectares contaminés après l'accident de Tchernobyl.

Pour que puissent être éliminées les conséquences de la catastrophe, il est important que la stratégie de redressement s'appuie sur les connaissances scientifiques. Nous notons avec satisfaction que nos travaux dans ce domaine rejoignent les conclusions des instances scientifiques qui font autorité. Il s'agit en premier lieu du Forum sur Tchernobyl, réuni à Vienne en septembre dernier sous l'égide de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Il est évident que les recommandations du Forum sont d'une grande utilité. À cet égard, je voudrais souligner qu'il sera tout aussi important à l'avenir de vérifier les résultats des études scientifiques et d'adopter un accord à leur sujet.

Toutes ces années, la communauté internationale a joué un rôle extrêmement important dans le règlement de la complexe question de Tchernobyl. Nous prenons note de l'importance que la communauté

internationale attache à ce problème, à travers le développement de liens scientifiques, l'octroi d'une aide concrète dans le domaine de la santé, l'appui à la réhabilitation de l'agriculture et l'édification de réseaux d'échanges d'information. Nous avons toujours considéré que l'Organisation des Nations Unies avait un rôle de catalyseur et de coordination à jouer à cet égard. De notre point de vue, l'adoption par consensus, en novembre dernier, de la résolution 60/14 de l'Assemblée générale sur Tchernobyl et le nombre record de ses coauteurs, 69, sont autant de preuves de la solidarité internationale à l'égard de l'action menée par les pays touchés et de la volonté internationale d'accorder à la question de Tchernobyl toute l'attention voulue.

Je note également que la communauté internationale tend à renforcer son aptitude à réagir aux catastrophes anthropiques, en particulier aux situations d'urgence radiologiques. Compte tenu des nouvelles menaces et des nouveaux dangers auxquels notre civilisation est confrontée, cela s'impose plus que jamais. On connaît l'expérience acquise dans ce domaine par le Ministère russe des situations d'urgence et sa propension à coopérer avec la communauté internationale.

Nous exprimons notre reconnaissance au Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), chargé depuis 2004 de coordonner la coopération internationale dans ce domaine, pour sa contribution au renforcement de cette coopération, dont le but louable est d'améliorer le sort des populations vivant sur les territoires contaminés. Notre reconnaissance va également aux autres organisations, notamment les organisations humanitaires qui ont travaillé toutes ces années à nos côtés.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne à présent la parole à S. E. M. Volodymyr Kholosha, Vice-Ministre des situations d'urgence de l'Ukraine.

M. Kholosha (Ukraine) (*parle en russe*) : Au nom des 3 millions de victimes et de travailleurs qui ont participé à l'élimination des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, au nom du Gouvernement ukrainien et conformément à ses instructions, j'adresse à chacun des vœux bienvenue et souhaite le plein succès de la séance d'aujourd'hui. La délégation ukrainienne s'associe à la déclaration que fera le représentant de l'Autriche au nom de l'Union européenne.

Avant toute chose, je voudrais exprimer notre sincère gratitude à l'ONU, au système des Nations Unies et à la communauté des donateurs pour tout le soutien apporté à l'Ukraine dans la réalisation de la difficile tâche que constitue l'élimination des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl. Je puis assurer à tous les participants que ces efforts sont indispensables pour le Gouvernement et le peuple ukrainiens. Nous espérons qu'ils seront maintenus, en particulier afin d'approfondir les mesures concrètes et ciblées. Nous apprécions hautement l'appui apporté par les coauteurs de la résolution 60/14 de l'Assemblée générale, relative à Tchernobyl. Cette résolution adresse un appel constructif en faveur de l'octroi continu de ressources à l'Ukraine et aux autres pays touchés afin d'appuyer leur action visant à atténuer le plus possible les conséquences de la catastrophe.

Depuis son indépendance, l'Ukraine n'a pas eu la tâche facile, et pas seulement du fait des conséquences sociales et écologiques de la catastrophe. Ces années ont été marquées par une réflexion sur les mesures à prendre afin de résoudre les nombreux problèmes complexes, urgents et de grande envergure et, ce faisant, de protéger les populations touchées et de réhabiliter l'environnement.

Que signifie Tchernobyl pour l'Ukraine? Trois millions de personnes touchées par la catastrophe et ses conséquences; près de 10 % de notre territoire contaminé; 164 000 habitants de 170 agglomérations contraints de quitter leur foyer pour s'installer ailleurs.

Pour résoudre les problèmes de Tchernobyl, nous avons dû lancer des appels pour couvrir les énormes besoins en ressources matérielles et financières, notamment pour protéger les personnes contaminées. En quelques années, les frais ont représenté 12 % du budget de notre État, dépassant les budgets consacrés à la science, à la culture et aux soins de santé. Seulement durant nos années d'indépendance, les dépenses financées à partir du budget national en vue de remédier aux conséquences de la catastrophe de Tchernobyl se sont élevées à 7,5 milliards de dollars.

Notre tout jeune État s'est principalement occupé, et continue de s'occuper, des personnes qui ont souffert de la catastrophe, de leurs intérêts et de leurs besoins, en les protégeant des effets mortels de la radioactivité, en améliorant les services médicaux et en garantissant des produits alimentaires écologiquement sûrs.

Le budget de l'État ukrainien a été lourdement grevé par le coût des mesures prises pour fermer la

centrale nucléaire de Tchernobyl et pour rendre l'abri écologiquement sûr. Malgré tout cela, l'Ukraine continue de s'acquitter fidèlement de ses obligations internationales, guidée par les nobles intérêts de son peuple et de la communauté internationale. Nous comprenons bien que Tchernobyl est une menace pour le monde entier. Nous avons définitivement fermé la centrale nucléaire, sacrifiant certains de nos intérêts nationaux afin d'assurer la sécurité mondiale. C'est la deuxième mesure sans précédent prise librement par l'État indépendant d'Ukraine. La première a été de renoncer à occuper le troisième rang parmi les pays possédant l'arsenal nucléaire le plus important.

En tant que pays et en tant que peuple, c'est nous qui avons été les plus touchés par la catastrophe de Tchernobyl. Nous pouvons donc compter sur l'appui de la communauté internationale, par l'intermédiaire de programmes internationaux, ainsi que sur la sympathie et la compréhension humaines face à nos problèmes.

Comme nous le savons tous, du 24 au 26 avril 2006, une conférence internationale, intitulée « Vingt ans après la catastrophe de Tchernobyl : les perspectives d'avenir », s'est tenue à Kiev. Cette conférence de Kiev a été la dernière d'une série de conférences, de forums et de symposiums consacrés au vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. Il est prouvé qu'il n'y a pas de consensus entre les experts de Tchernobyl, notamment pour ce qui est des conséquences de la catastrophe sur la santé, et qu'il faut donc poursuivre la recherche scientifique sur la véritable ampleur des conséquences de la catastrophe sur la santé des populations et sur l'environnement.

L'expérience nous a montré que la nature et les conséquences des catastrophes causées par l'homme sont telles que nous devons recourir à toutes les voies de la coopération internationale pour veiller à ce que plus jamais, nulle part et en aucune circonstance le mal ne s'abatte sur notre belle planète. Au nom de la vie sur Terre, nous devons remédier à de telles catastrophes et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que jamais plus elles ne se reproduisent. Nous espérons sincèrement que cette séance spéciale de l'Assemblée générale nous aidera à formuler une position commune sur la situation actuelle et sur nos travaux futurs et renforcera l'entente commune entre l'Ukraine, le Bélarus, la Fédération de Russie et l'ONU.

Je terminerai par un message du Président ukrainien, M. Victor Yushchenko, adressé à la

communauté internationale à l'occasion du vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl :

« À la fin du siècle dernier, nous avons fermé la centrale nucléaire de Tchernobyl, mais ce chapitre tragique de notre histoire demeure ouvert. La mondialisation des problèmes écologiques nous oblige à réfléchir à la question de savoir quelle Terre nous souhaitons léguer aux générations futures. Tchernobyl, ce n'est pas uniquement une leçon; c'est avant tout une responsabilité. À l'occasion de la Journée de Tchernobyl, tandis que tous les Ukrainiens allument des cierges à la mémoire des victimes, nous lançons un appel à tous ceux qui sont sensibles à notre cause pour qu'ils s'unissent dans leur lutte pour que nos enfants et nos petits-enfants connaissent la paix et pour que l'humanité tout entière connaisse un avenir sûr. »

Le Président par intérim (parle en anglais) : J'invite les représentants à se lever et à observer une minute de silence consacrée à la prière ou la méditation pour les victimes de la catastrophe de Tchernobyl.

Les membres de l'Assemblée générale observent une minute de silence consacrée à la prière ou à la méditation.

Le Président par intérim (parle en anglais) : Je donne à présent la parole au représentant de l'Ouganda, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Afrique.

M. Butagira (Ouganda) (parle en anglais) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom du Groupe des États d'Afrique à cette séance commémorative spéciale consacrée au vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, au titre du point 73 c) de l'ordre du jour. Cette commémoration est importante, car elle rappelle à la communauté internationale de continuer d'être généreuse envers la population touchée.

Aujourd'hui, cela fait exactement 20 ans et 2 jours que la catastrophe a eu lieu. Le Bélarus, la Fédération de Russie et l'Ukraine, ainsi que les pays donateurs, ont depuis lors entrepris d'atténuer les conséquences de la catastrophe.

Le Groupe africain appuie les efforts qui sont en train d'être déployés et exprime sa solidarité avec la population touchée. Nous encourageons la communauté internationale à poursuivre son aide financière, technique et scientifique afin de réduire au minimum les conséquences de la catastrophe, ainsi

qu'à poursuivre sa coopération internationale et nationale et à continuer de coordonner la gestion des aspects liés au développement, à l'environnement, aux questions sociales et économiques et à la santé à cet égard.

Ceci inclut également la coordination de la réponse du système des Nations Unies aux problèmes qui subsistent et qui sont associés à Tchernobyl dans le cadre des objectifs du Millénaire pour le développement, ainsi que le développement local, la reconstruction de l'infrastructure, les soins de santé et la promotion de modes de vie plus sains, le contrôle des effets de la radioactivité, la fixation de normes à ce sujet, la sûreté du réacteur et la recherche scientifique rapide et fiable sur les effets de la radioactivité.

Le continent africain exprime sa solidarité avec les pays touchés, car ils font partie intégrante de la communauté internationale. Nous félicitons les pays touchés, les donateurs et le système des Nations Unies des mesures qu'ils prennent pour aider les populations touchées et leur donner espoir en l'avenir.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne la parole au représentant de la République démocratique populaire lao, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Asie.

M. Kittikhoun (République démocratique populaire lao) (*parle en anglais*) : C'est pour moi un grand honneur et un privilège de prendre la parole, en ma qualité de Président du Groupe asiatique pour le mois d'avril, en cette séance commémorative spéciale de l'Assemblée générale. Au nom des États Membres asiatiques de l'ONU, qu'il me soit permis de présenter nos sincères condoléances et notre soutien aux gouvernements et aux peuples des pays qui ont souffert de la catastrophe de Tchernobyl.

Il y a près de 20 ans, la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, a été le théâtre d'une catastrophe technologique, énorme tant par son ampleur que par ses retombées. Plus de 10 % du territoire du pays ont été exposés à la contamination radioactive. Quelque 160 000 personnes dans 170 agglomérations ont dû abandonner leurs foyers sans idée de retour pour s'installer ailleurs. En Ukraine, plus de 3 millions de personnes ont subi cette catastrophe et ses conséquences, en particulier dans les zones rurales.

Aujourd'hui, la séance commémorative spéciale de l'Assemblée générale marque le vingtième

anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl qui a provoqué de grandes souffrances et infligé d'importants dommages aux zones touchées en Ukraine, au Bélarus et dans la Fédération de Russie. Plus qu'une occasion symbolique, le vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl sera une occasion importante d'évaluer les efforts déployés par la communauté internationale pour répondre aux besoins continus de ceux qui ont été le plus touchés par cet accident. Cet événement solennel nous rappelle un drame bouleversant qui a profondément marqué l'humanité et infligé des dommages socioéconomiques, sanitaires et environnementaux considérables. Par ailleurs, il nous rappelle qu'il importe de ne pas laisser dériver la technologie. La société doit être maîtresse de la technologie. Enfin, il vient nous rappeler que la communauté internationale doit faire montre de solidarité lorsque nous sommes frappés par des catastrophes internationales, où qu'elles se produisent.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne à présent la parole au représentant de la Slovénie, qui va intervenir au nom du Groupe des États d'Europe orientale.

M. Kirn (Slovénie) (*parle en anglais*) : C'est un honneur pour moi que de prendre la parole au nom du Groupe des États d'Europe orientale à l'occasion de la commémoration du vingtième anniversaire de l'accident nucléaire le plus grave que le monde ait connu, la catastrophe de Tchernobyl. Ce drame est survenu dans notre région et a touché un grand nombre de ses habitants, lesquels continuent d'en subir les conséquences.

Chaque année depuis 20 ans, nous commémorons l'événement tragique de Tchernobyl, symbole d'une catastrophe qui a touché des millions de personnes en Ukraine, au Bélarus et dans la Fédération de Russie. Le 26 avril 1986, le réacteur n° 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl explosait, libérant une énorme quantité de radiations nucléaires dans l'atmosphère. Contre toute attente, cette catastrophe a pris des proportions mondiales. La pollution a également touché d'autres pays européens. Des milliers de personnes dans les zones plus atteintes ont été traumatisées par cette catastrophe; elles ont dû quitter leurs foyers et se sont retrouvées confrontées à des difficultés économiques et à des problèmes de santé chroniques. Aujourd'hui, nous rendons hommage à la mémoire de toutes les victimes, celles qui ont perdu la vie au moment même de l'explosion et celles qui ont, par la suite, souffert de maladies provoquées par la pollution.

Je voudrais saisir cette occasion pour rendre hommage au Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies, au Programme des Nations Unies pour le développement, à l'UNICEF, à d'autres institutions spécialisées et programmes, à des pays individuels et aux organisations de la société civile pour leur intervention et leur aide qui ont permis de triompher des conséquences de cette catastrophe. À cette fin, l'Assemblée générale a adopté la résolution 45/190, qui appelait à une coopération internationale en vue d'étudier et d'atténuer les conséquences de la catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl, préparant ainsi la voie à une coopération internationale coordonnée et renforcée qui assurerait l'aide nécessaire en cas d'urgence écologique. À cet égard, je tiens à me féliciter de la création du nouveau Fonds central d'intervention d'urgence, lequel constitue un progrès significatif dans l'amélioration des capacités d'intervention d'urgence de l'ONU en cas de catastrophes et de conflits.

Malheureusement, 20 ans plus tard, les régions touchées par la catastrophe de Tchernobyl continuent d'en ressentir les effets, et il reste beaucoup à faire. Plusieurs millions de personnes vivent toujours dans les zones touchées, sur des sols contaminés par la radioactivité. L'ampleur et la complexité des effets humanitaires, écologiques, médicaux, psychologiques et économiques ont créé des préoccupations communes. La conséquence la plus triste de cette catastrophe est qu'un grand nombre d'adolescents et d'enfants, dont certains n'étaient même pas nés lorsque le réacteur a explosé, ont subi de graves traumatismes médicaux, physiques et psychologiques. Ces enfants ne connaîtront pas les joies de l'enfance auxquelles ils avaient naturellement droit.

Dans le même ordre d'idées, la communauté internationale doit prendre toutes les mesures nécessaires, morales et financières, pour continuer à aider les victimes des zones contaminées par les radiations à triompher des difficultés auxquelles elles sont confrontées quotidiennement, et pour élaborer plus avant des programmes qui permettront de s'engager sur la voie du redressement.

Je souhaiterais, pour terminer, souligner que la catastrophe de Tchernobyl nous a appris un grand nombre de leçons difficiles. Une meilleure prise de conscience de la part de l'opinion publique des conséquences sur la santé et l'environnement continue de jouer un rôle crucial. Ce drame catastrophique ne doit jamais être oublié. Nous devons faire tout notre

possible, ensemble et individuellement, pour empêcher qu'il se répète où que ce soit dans le monde.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne à présent la parole au représentant du Chili, qui va intervenir au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

M. Muñoz (Chili) (*parle en espagnol*) : Au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes, je remercie les Missions du Bélarus, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine, ainsi que le Président de l'Assemblée générale et le Secrétariat, d'avoir organisé la présente séance commémorative qui nous permet de réexaminer non seulement un drame emblématique, mais aussi le grand nombre de réponses collectives et la réaffirmation du multilatéralisme que cela a engendrées.

Il faut d'abord rendre hommage aux victimes, aux fonctionnaires qui se sont précipités à leur aide et aux organisations humanitaires, aux organisations intergouvernementales et aux organisations de la société civile qui, dans des conditions tragiques, ont démontré que la meilleure façon de répondre aux souffrances et aux espoirs de l'humanité, c'est la coopération, la main tendue dans un esprit de solidarité et d'entraide, et la conscience humanitaire au-dessus de toute autre considération. En fin de compte, les êtres humains sont inextricablement liés par une nature commune, un destin partagé et une défense unifiée de la dignité humaine.

La tragédie de Tchernobyl a ébranlé les sécurités nationales et les complaisances internationales. Elle a montré qu'il n'y avait pas de risque zéro pour les activités nucléaires ni pour les autres domaines scientifiques. Elle nous a rappelé une fois de plus que la confiance mutuelle est la pierre angulaire de la sécurité internationale, et elle a démontré que lorsque la sécurité mondiale est menacée, les intérêts nationaux doivent rejoindre les intérêts collectifs. Il en a résulté que deux conventions clefs sur la sécurité nucléaire multilatérale ont pu rapidement et de bonne foi être négociées au sein de l'Agence internationale de l'énergie atomique, à savoir la Convention sur la notification rapide d'un accident nucléaire et la Convention sur l'assistance en cas d'accident nucléaire ou de situation d'urgence radiologique.

Cette réaction a confirmé les possibilités que peut offrir le multilatéralisme. Toutefois, l'on peut se demander pourquoi il a fallu une tragédie d'une telle ampleur pour mettre au point des mécanismes

pleinement rationnels et prévisibles de coopération internationale en faveur de la prévention. Les enseignements de Tchernobyl ne s'appliquent pas uniquement à la sphère de la sécurité nucléaire. Le plus important de ces enseignements devrait être la capacité de prévoir toutes les situations ou tous les phénomènes qui peuvent découler de catastrophes humanitaires, des pandémies aux catastrophes naturelles.

Les principaux protagonistes de la tragédie de Tchernobyl et de son redressement ont été et demeurent, avant tout, les populations affectées. Elles ont souffert dans leur chair et elles restent la force motrice de la reconstruction. Une exposition photographique montrant leur héroïsme et leur sacrifice peut être vue dans les couloirs de cet immeuble, et nous remercions les organisateurs de ce témoignage pour la mémoire et l'espoir.

La communauté internationale continue aussi de jouer un rôle extrêmement important pour aider les victimes de Tchernobyl à se relever et reconstruire les communautés dévastées. Nous entendons sans cesse dire, et nous en sommes d'ailleurs persuadés, que la dimension « aide humanitaire » représente probablement la meilleure composante du système des Nations Unies. Nous devons énormément aux institutions spécialisées, aux programmes, aux fonds et autres organes de l'ONU. Nous sommes également profondément redevables aux dizaines d'États Membres et aux centaines d'organisations non gouvernementales et membres de la société civile qui ont participé à cette tâche commune.

L'important, 20 ans après cette tragédie, est d'inscrire dans notre conscience que le progrès de l'humanité ne devrait pas passer par des situations aussi douloureuses. Cette catastrophe appelle une réponse multilatérale pour laquelle la réforme des Nations Unies est indispensable. Plus que de discours, nous avons besoin de la volonté politique de renforcer l'efficacité de notre réaction collective face aux menaces internationales.

Le meilleur hommage que nous puissions rendre aux victimes de Tchernobyl à la présente soixantième session de l'Assemblée générale est d'envisager en profondeur et avec sérieux, loin de la défiance et des calculs mesquins, les propositions visant à renforcer la capacité humanitaire des Nations Unies. Notre groupe régional est attaché à cet objectif.

Le Président par intérim (parle en anglais) : Je donne à présent la parole au représentant de la France,

qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

M. Duclos (France) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom des États du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

Vingt années se sont écoulées déjà depuis la tragédie de Tchernobyl. Or, cette dernière reste particulièrement présente dans notre mémoire, individuelle et collective. Aujourd'hui notre pensée s'adresse d'abord à ceux, hommes et femmes, qui continuent à souffrir des conséquences radiologiques de la catastrophe, principalement en Ukraine, au Bélarus et en Russie. Nous demeurons préoccupés par les problèmes de santé qui affectent la vie de tant d'hommes, de femmes et d'enfants. Nous sommes également attentifs aux conséquences environnementales, économiques et sociales de la catastrophe.

Il n'est pas possible d'effacer une tragédie de si grande ampleur; il n'est même pas possible de la réparer. Il convient de relever toutefois que la solidarité vis-à-vis des victimes et l'aide apportée par la communauté internationale ont été considérables. De nombreux États se sont engagés dans un effort d'une ampleur sans précédent, notamment afin d'atténuer la contamination de l'environnement, d'évaluer les effets sur la santé à la fois pour les traiter, mais aussi pour mettre en œuvre des programmes sociaux et développer des programmes de sûreté nucléaire.

Les débats concernant le bilan réel de la catastrophe nous incitent à consolider notre action en faveur de la santé des populations, de la réhabilitation et de la sûreté nucléaire du site. À terme, notre objectif est de permettre un développement durable du territoire environnant Tchernobyl.

En matière de sûreté nucléaire, nous attachons la plus grande importance au respect par chacun des engagements internationaux auxquels il a souscrit. Nous appelons en particulier au respect des engagements pris dans le cadre du Groupe des Huit (G-8) afin de mener à bien les projets de transformation et de sécurisation du site de Tchernobyl. Il est désormais urgent de débiter les travaux de réalisation de la seconde enceinte de confinement du réacteur n° 4 de la centrale.

Il est juste aujourd'hui de Tchernobyl. En même temps, nous devons réaffirmer notre détermination à

endiguer les effets de la catastrophe et à prévenir d'autres événements de même nature.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant des États-Unis, pays hôte.

M. Miller (États-Unis d'Amérique) (*parle en anglais*) : En cet anniversaire solennel, nous rendons hommage aux vies perdues et aux communautés détruites suite à l'accident de Tchernobyl. Nous saluons tout particulièrement les actes d'héroïsme de ceux qui sont intervenus immédiatement après l'accident, sauvant la vie d'autrui en sacrifiant la leur.

Les séquelles de Tchernobyl continuent de meurtrir la région. Des centaines de milliers de personnes ont été déplacées suite à des évacuations volontaires et forcées, causant une perturbation massive du tissu social et des difficultés économiques qui continuent à se faire sentir aujourd'hui. La crainte persistante et l'incertitude associée aux effets de Tchernobyl sur la santé continuent de peser lourdement sur la vie quotidienne des populations touchées. Dans un effort pour aider à améliorer la vie de ceux qui sont si tragiquement touchés, les États-Unis ont, depuis 1992, fourni 235 millions de dollars en produits humanitaires aux plus nécessiteux au Bélarus. Au nombre de ces produits, il y avait des fournitures et des appareils médicaux ainsi que des denrées alimentaires et des vêtements. Au cours de la même période, les États-Unis ont fourni 582 millions de dollars en produits humanitaires à l'Ukraine. Près de la moitié de cette aide est destinée à ceux qui sont touchés par l'accident de Tchernobyl, en particulier les enfants.

Les États-Unis ont également travaillé étroitement avec l'Ukraine et la communauté internationale sur des questions liées à la sûreté nucléaire tant sur le site de Tchernobyl que de manière plus générale. La pierre angulaire de ces efforts est le Mémoire d'accord de 1995 entre le Groupe des Sept et l'Ukraine, qui prévoit la fermeture du réacteur n° 3, alors opérationnel, de la centrale de Tchernobyl et de prêter assistance à l'Ukraine pour qu'elle remédie aux conséquences de l'accident de Tchernobyl et aux problèmes connexes liés à la sûreté nucléaire.

Avec la fermeture du dernier réacteur de Tchernobyl en 2000, nous avons collectivement amélioré la sûreté nucléaire pour les Ukrainiens et les pays voisins.

Le Fonds pour la réalisation d'un massif de protection à Tchernobyl représente un nouvel élément clef du cadre de sûreté nucléaire créé au titre du Mémoire d'accord de 1995. En transformant le sarcophage en pleine détérioration qui recouvre actuellement le réacteur détruit, ce plan permettra de clore sans danger pour l'environnement un autre chapitre de la tragédie de Tchernobyl. Les États-Unis restent le plus important pays donateur du Fonds pour la réalisation d'un massif de protection à Tchernobyl. Nous comptons sur l'achèvement du massif de protection d'ici 2009.

Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour commémorer une catastrophe. Nous nous souvenons ceux qui ont perdu leur vie, leur santé et leurs biens. Nous sommes également réunis pour célébrer les réalisations faites ces 20 dernières années par des gouvernements, des organisations internationales, et surtout, des personnes qui ont collaboré face à la tragédie de Tchernobyl. Ils nous ont montré courage, héroïsme, détermination, abnégation et générosité – ces traits nobles qui nous remplissent d'espoir pour l'avenir.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de l'Autriche, qui va s'exprimer au nom de l'Union européenne.

M. Pfanzelter (Autriche) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom de l'Union européenne et des pays qui s'alignent sur cette déclaration.

Vingt années se sont écoulées depuis la catastrophe qui s'est produite le 26 avril 1986. Nombre d'entre nous se souviennent des jours et des semaines qui ont suivi l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Comme les orateurs précédents l'ont déclaré, des régions de l'Ukraine, du Bélarus et de la Fédération de Russie en subissent encore gravement les séquelles. Ce terrible héritage continue de faire des ravages dans la population des régions touchées, mais surtout parmi les enfants. Les ravages dont ils ont été victimes ont fait apparaître de graves problèmes de santé ainsi que des problèmes écologiques, économiques et sociaux.

Certes, l'ampleur et les effets de la catastrophe ont été importants, mais l'aide et l'assistance, aussi bien nationales qu'étrangères, ont été encore plus considérables. L'Union européenne a activement aidé les autorités dans la région et a apporté une contribution majeure aux projets dans la zone, allant de

l'évaluation et l'atténuation de la contamination de l'environnement à l'évaluation des effets sur la santé et leur traitement, aux programmes sociaux et à la sûreté nucléaire. Nous avons également investi dans la recherche. La Commission européenne, par le biais du Programme de coopération pour la réhabilitation et des programmes de l'Assistance technique à la Communauté d'États indépendants et à la Géorgie, a également apporté son appui aux populations et territoires touchés.

Nous savons que les souffrances et les besoins des populations touchées exigent que l'aide soit poursuivie pour remédier aux conséquences à long terme dans le but de réaliser un développement durable dans les zones contaminées. C'est à cet égard que nous pouvons tirer profit de notre commémoration ici et dans le monde entier. La couverture médiatique de ces manifestations et les effets durables de la catastrophe ont été considérables. Cela permettra tant aux gouvernements qu'aux donateurs privés de continuer de manifester leur solidarité et d'apporter leur assistance aux victimes.

L'Union européenne est d'avis que nous ne devrions pas seulement voir la tragédie de Tchernobyl à travers le prisme de la solidarité internationale pour remédier aux conséquences du désastre, mais aussi sous l'angle des enseignements tirés. Nous avons appris que la préparation, aux niveaux local et national, des plans d'intervention dans les situations d'urgence et la bonne formation des équipes de secours et médicales au niveau communautaire aident réellement à sauver des vies. Un système international d'alerte précoce et de collecte des informations est essentiel à cet égard.

Pour terminer, je voudrais rendre hommage aux activités remarquables du système des Nations Unies, en particulier le Programme des Nations Unies pour le développement, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires et UNICEF.

Le Président par intérim (parle en anglais) : Je donne maintenant la parole au représentant du Japon.

M. Oshima (Japon) (parle en anglais) : Il y a 20 ans, le monde était témoin de l'un des accidents les plus terribles de l'histoire. L'accident de Tchernobyl a constitué une horrible tragédie en raison du coût humain direct, des larges étendues de terre empoisonnées, de l'ampleur des déplacements de la population, de la perte des moyens de subsistance et des traumatismes subis par les personnes. Aujourd'hui,

alors que nous célébrons cet anniversaire, nous sommes de tout cœur avec les populations de ces terres souillées qui, malgré les risques et dangers constants, ont persévéré dans leurs efforts pour reconstruire les communautés et retrouver une vie normale. Nous ne devons pas oublier la catastrophe de Tchernobyl. Avec le temps, nous ne devons pas oublier les enseignements importants tirés de cette terrible catastrophe. Nous devons continuer de tirer des enseignements inédits afin que notre postérité ne reproduise pas les mêmes erreurs ni ne subisse les mêmes souffrances, voire pires.

Bien que la couverture médiatique ait disparu pour l'essentiel des médias internationaux et que l'intérêt du public ait pu diminuer, nombre des personnes touchées, leurs familles et leurs communautés continuent en vérité de souffrir à bien des égards. Au Forum sur Tchernobyl, des experts de la santé et de l'environnement, sous la direction compétente de l'Agence internationale de l'énergie atomique et de l'Organisation mondiale de la santé, ont constaté que, par rapport aux craintes, la prévalence du cancer de la thyroïde parmi les populations touchées n'était pas aussi élevée. C'est un résultat encourageant, et nous félicitons les experts participants pour leurs travaux.

Néanmoins, les dangers pour la santé sont désormais plus insidieux. En outre, la connaissance chez les victimes des dangers qu'ils pourraient courir ainsi que leur descendance est piètrement insuffisante. Il existe des préoccupations quant aux effets environnementaux des rayonnements. Les communautés touchées continuent de faire face à des difficultés découlant des bouleversements économiques et sociaux causés par la catastrophe.

Ainsi, des marques durables, voire permanentes subsistent, certaines visibles, d'autres invisibles mais non moins terribles.

J'ai pu observer en personne certains des dommages épouvantables et la réalité difficile qui règne sur le terrain lorsque je me suis rendu dans la région de Tchernobyl, en Ukraine et au Bélarus il y a quatre ans de cela en tant que Coordonnateur des Nations Unies pour la coopération internationale pour Tchernobyl. Les endroits que j'ai visités portaient encore les marques douloureuses des conséquences physiques, psychologiques, environnementales et socioéconomiques.

Je sais que les gouvernements des pays touchés ont déployé de gros efforts, et que la communauté internationale, notamment le Bureau de la coordination des affaires humanitaires, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), l'UNICEF et d'autres organismes, ainsi que tout un éventail d'organisations non gouvernementales de la région et d'ailleurs ont également assuré une aide et un appui fort nécessaires. Mais évidemment, beaucoup peut et doit encore être fait pour aider les personnes dans le besoin et pour poursuivre la recherche sur les maladies liées aux radiations et sur les conséquences environnementales et autres. La commémoration cette année du vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl est pour nous une occasion exceptionnelle de renouveler notre volonté collective et individuelle de préserver le legs de cette terrible catastrophe provoquée par l'homme et de maintenir cette question au rang des préoccupations de la communauté internationale.

Pour sa part, le Japon continuera de participer aux efforts des pays et des populations touchés afin de les aider à se relever de la catastrophe de Tchernobyl. En Ukraine, par exemple, l'équipe de pays du PNUD met en œuvre un projet qui repose sur des efforts communautaires, l'objectif étant de lancer une reprise économique durable à long terme. Le Japon a proposé une contribution financière à ce projet par le biais du Fonds des Nations Unies pour la sécurité humaine, que le Gouvernement japonais a financé.

Un autre projet important dont l'objectif est de donner aux personnes les moyens d'agir est le Réseau international de recherche et d'information sur Tchernobyl, mis en place il y a trois ans. J'ai eu le plaisir de participer à sa création. Son objectif est de fournir aux populations et aux communautés touchées et aux institutions intéressées un accès rapide à des informations et à des données scientifiques qui les aideraient à prendre, en connaissance de cause, des décisions sur le redressement à long terme. La diffusion d'informations précises est indispensable pour atténuer leurs craintes et les aider à s'acheminer vers un développement durable. Le Japon est disposé à examiner les meilleures façons d'aider cet important projet du Réseau international de recherche et d'information sur Tchernobyl.

Depuis plusieurs décennies, le Japon étudie les effets de l'exposition aux radiations à Hiroshima et à Nagasaki, accumulant des connaissances considérables sur la question. Le peuple japonais ressent une

compassion et une solidarité profondes à l'égard de toutes les personnes touchées par l'accident de Tchernobyl et souhaite vivement partager ses connaissances et son expérience avec elles. Bénéficiant du ferme appui de son opinion publique, le Gouvernement japonais est résolu à poursuivre sa contribution à l'examen des effets à long terme de la catastrophe de Tchernobyl.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne la parole au représentant de la Chine.

M. Zhang Yishan (Chine) (*parle en chinois*) : L'Assemblée générale tient aujourd'hui cette séance solennelle pour commémorer le vingtième anniversaire de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Au nom du Gouvernement chinois, je tiens à exprimer toute notre sympathie et toutes nos condoléances aux Gouvernements et aux peuples de l'Ukraine, de la Fédération de Russie et du Bélarus qui ont souffert des effets de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl.

À la suite de la catastrophe de Tchernobyl, les foyers de millions de personnes ont été contaminés et des centaines de milliers de personnes ont dû être évacuées et réinstallés ailleurs, ce qui a complètement perturbé leur travail et leurs vies. Beaucoup d'entre elles ont été traumatisées, en proie à des angoisses et à des craintes profondes, et beaucoup ont eu un cancer ou des maladies cardiovasculaires. D'après le rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sur la question, on estime que, suite à cette catastrophe, 9 000 personnes de plus que ce qui aurait dû être normalement le cas mourront de cancer. Bien que 20 années se soient écoulées depuis cette catastrophe, ses répercussions économiques, sociales et environnementales subsistent en Ukraine, dans la Fédération de Russie et au Bélarus.

Le Gouvernement chinois salue les efforts inlassables déployés par l'ONU au fil des ans pour éliminer les effets de la catastrophe de Tchernobyl dans ces trois pays. Nous notons également que, dans le cadre de l'aide qu'elle fournit à ces pays, l'ONU est passée des secours humanitaires d'urgence à un développement à long terme, en vue d'aider les habitants des régions touchées à établir un nouveau mode de vie durable. Toutefois, les activités de l'ONU ont longtemps souffert de l'insuffisance de ressources. Nous appelons la communauté internationale à accroître l'assistance fournie à ces trois pays.

À l'occasion du vingtième anniversaire de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, le Gouvernement

chinois a décidé de fournir 10 millions de yuan renminbi sous forme de subventions au Gouvernement ukrainien, comme celui-ci l'a demandé, pour mettre en œuvre des projets visant à éliminer les conséquences et les effets de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et à aider les populations des zones touchées à reconstruire leurs maisons et à commencer à vivre normalement. Le Gouvernement chinois est prêt à se joindre aux efforts que la communauté internationale continue de déployer pour éliminer les conséquences de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Nous espérons également que la réunion d'aujourd'hui permettra de mobiliser une assistance continue de la communauté internationale aux trois gouvernements des pays touchés.

M. Baum (Suisse) : Il y a 20 ans, nous recevions la nouvelle de l'explosion du réacteur n°4 de la centrale de Tchernobyl. Elle a soulevé une vague d'angoisse et d'activités fébriles jusqu'en Suisse, à 2 000 kilomètres de là. Et nous ne pouvons que deviner le sentiment d'horreur et le traumatisme qu'a déclenchés cette explosion dans les pays touchés.

Les retombées sociales, environnementales et économiques à long terme de cet accident nucléaire sont loin d'être surmontées aujourd'hui, et continueront de préoccuper longtemps les populations des pays directement concernés, leurs gouvernements et la communauté internationale. Les scientifiques ne sont toujours pas d'accord sur l'étendue réelle de ses conséquences et ses effets sur les populations et sur la nature. Il se révèle en particulier difficile d'évaluer son impact sur la santé publique et les générations à venir.

Mais derrière ces études, ces enquêtes et ces statistiques d'experts du monde entier il y a des destinées individuelles, des personnes. Et c'est pour ces personnes que nous sommes rassemblés aujourd'hui, que nous commémorons la catastrophe de Tchernobyl. Je tiens à leur dire que la Suisse, son gouvernement et son peuple n'ont pas oublié leurs souffrances.

Cela fait des années que la Suisse prête son concours aux efforts déployés au Bélarus, en Ukraine et dans la Fédération de Russie pour maîtriser les effets de l'explosion du réacteur de la centrale de Tchernobyl, par exemple par la construction d'une enceinte de confinement, et qu'elle soutient une série de programmes par le canal de ses bureaux régionaux. Dans tous ces programmes et projets, qui représentent surtout une dimension sanitaire et sociale, elle travaille en étroite liaison avec les autorités publiques et les

populations concernées. Elle cherche à promouvoir des initiatives et des mécanismes de maîtrise locaux, de sorte que les populations touchées parviennent à surmonter leurs problèmes quotidiens et à retrouver de nouvelles perspectives de vie.

La Suisse s'efforce de maintenir la communauté internationale sensibilisée à la catastrophe de Tchernobyl et à ses retombées. Avec le Bureau de la coordination des affaires humanitaires et le Programme des Nations Unies pour le développement, nous avons créé le site Internet <www.chernobyl.info>, pôle de communication internationale sur ses répercussions à long terme.

Mais il y a encore beaucoup à faire pour venir à bout des effets dévastateurs de la catastrophe. Aux côtés de la communauté internationale, la Suisse continuera d'accompagner les régions affectées dans leur marche vers le développement durable, malgré tous les revers, dans le dialogue avec toutes les parties concernées.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne à présent la parole au représentant du Kazakhstan.

M. Kazykhanov (Kazakhstan) (*parle en russe*) : La séance commémorative spéciale de l'Assemblée générale à l'occasion du vingtième anniversaire de la catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl témoigne de l'attention considérable que la communauté internationale accorde à cette question. Aujourd'hui, dans de nombreux pays de par le monde, des conférences, des symposiums et des réunions se tiennent pour marquer ce tragique anniversaire.

L'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl a été une catastrophe technique d'une ampleur mondiale. Force est de reconnaître que même si 20 années se sont écoulées depuis ce jour horrible, nous n'avons pas encore pleinement évalué les conséquences destructrices de cette catastrophe, qui affecte la santé des générations actuelles et à venir. Des centaines de milliers de personnes du Bélarus, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine en subissent encore les conséquences.

Il est particulièrement important d'analyser les causes et les conséquences de cette catastrophe dans le contexte de la demande croissante en ressources énergétiques. Il y a actuellement plus de 400 centrales nucléaires dans le monde et leur nombre va probablement s'accroître dans les années à venir. Nous

pensons que la principale leçon à tirer de la tragédie de Tchernobyl, c'est de comprendre la nécessité de pouvoir compter sur des centrales nucléaires sûres. Le libre échange d'expériences, les résultats de la recherche scientifique et la diffusion de la technologie en matière de sûreté nucléaire doivent être les piliers de la coopération multilatérale dans ce domaine. L'humanité se doit de tirer les leçons amères des événements survenus il y a 20 ans et de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter que de telles tragédies ne se reproduisent.

Nous sommes fermement convaincus que la question de Tchernobyl ne doit pas être exclusivement perçue comme un problème qui ne concerne que les pays qui ont été directement touchés par l'accident. Les effets des retombées radioactives continuent de nuire à l'environnement sur une échelle géographique plus vaste. À cet égard, il est très important de poursuivre la coopération internationale dans l'étude du problème de Tchernobyl.

La communauté internationale a fourni une aide importante aux pays touchés, bien qu'elle reste insuffisante par rapport aux besoins réels. Il faut donc qu'il y ait une action conjointe, coordonnée et à grande échelle afin d'aider au relèvement des populations touchées et d'aider à atténuer les conséquences environnementales, économiques et sociales de la catastrophe.

Dans la résolution adoptée à sa sixième session, et intitulée « Renforcement de la coopération internationale et coordination des efforts déployés pour étudier et atténuer le plus possible les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl » – dont le Kazakhstan est coauteur –, l'Assemblée générale reconnaît les difficultés auxquelles se heurtent les pays les plus touchés par la catastrophe de Tchernobyl pour en atténuer les conséquences. Elle invite

« les États, notamment les États donateurs et tous les organismes, fonds et programmes compétents des Nations Unies, en particulier les institutions de Bretton Woods, ainsi que les organisations non gouvernementales, à continuer de soutenir les efforts que ne cessent de déployer le Bélarus, la Fédération de Russie et l'Ukraine pour atténuer les conséquences de la catastrophe, notamment en allouant des fonds suffisants pour financer les programmes médicaux, sociaux, économiques et écologiques liés à la catastrophe » (*résolution 60/14, par. 3*).

La tragédie de Tchernobyl a été fortement ressentie au Kazakhstan. Il n'est pas notoire, au sein de la communauté internationale, que de nombreuses personnes des anciennes républiques de l'Union des Républiques socialistes soviétiques – y compris celle du Kazakhstan – ont participé aux opérations de sauvetage. Beaucoup, entre-temps, ont disparu, et nous rendons hommage à ceux qui ont été les premiers à intervenir pour protéger les populations non seulement du Bélarus, de l'Ukraine et de la Russie, mais de toute l'Europe. Au Kazakhstan, nous organisons nous aussi un certain nombre d'événements pour commémorer cette tragédie. À Almaty, une exposition a ouvert ses portes il y a quelques jours sur le thème du vingtième anniversaire de la catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Dans la ville kazakhe de Pavlodar, nous construisons un monument à la mémoire de ceux qui ont participé à ces opérations de sauvetage.

Vingt ans après ce jour tragique, la catastrophe de Tchernobyl demeure un problème grave pour l'ensemble de la communauté internationale. Durant ces 20 années, nous avons été incapables de pleinement évaluer les maux qui continuent de causer de nombreux problèmes sociaux, économiques et environnementaux dans la région. Nous sommes convaincus que ce n'est qu'en unissant nos efforts et nos moyens que nous pourrions éliminer les terribles conséquences de cet accident et garantir un avenir meilleur aux millions de personnes qui ont subi ses conséquences.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne à présent la parole au représentant de l'Argentine.

M. Suárez Salvia (Argentine) (*parle en espagnol*) : L'Argentine s'associe à la déclaration faite par le représentant du Chili au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

Au fil des années, l'Argentine a toujours coparrainé les résolutions successives adoptées par l'Assemblée générale sur le renforcement de la coopération internationale et de la coordination des efforts déployés pour étudier et atténuer le plus possible les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl. Elle a tout particulièrement appuyé l'organisation de cette cérémonie solennelle.

Le souvenir de Tchernobyl nous rappelle inévitablement les vies perdues, les zones dévastées et les erreurs commises, mais il nous rappelle aussi qu'il faut faire un usage rigoureux des technologies les plus avancées et les plus complexes. Il y a deux décennies,

cette catastrophe technologique d'une ampleur sans précédent a mis à l'épreuve la volonté et la capacité des communautés touchées à trouver des solutions, mais elle a aussi mis à l'épreuve la volonté et la capacité de la communauté internationale à leur venir en aide.

C'est ainsi qu'au moment où nous commémorons le vingtième anniversaire de l'accident de Tchernobyl, à côté des images indélébiles de désolation, nous pouvons dire que surgit également un message profond de foi, de travail, de solidarité et de coopération. Tout d'abord, nous devons saluer les efforts constants et considérables déployés par les peuples et les Gouvernements du Bélarus, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine afin de remédier aux conséquences de la catastrophe en adoptant des mesures d'atténuation, de relèvement et de surveillance dans divers domaines, notamment en matière de santé et d'alimentation, d'infrastructure, d'environnement et de sûreté radiologique.

Comme nous l'avons déjà dit, parler de la catastrophe de Tchernobyl, c'est aussi parler de solidarité et de coopération internationale; par exemple, les mesures de coopération prises dans le cadre de l'Agence internationale de l'énergie atomique; les activités entreprises sur le terrain par les fonds et programmes des Nations Unies en vue d'appuyer les efforts consentis par les pays touchés; l'action d'organisations régionales et de pays individuels; et les efforts de la communauté des donateurs en général. Cela implique également de rappeler le rôle joué par l'Assemblée générale dans la surveillance et la coordination de l'application des mesures d'aide humanitaire et de redressement. En somme, cela implique de rappeler les tâches multilatérales mises en œuvre sous la houlette de l'ONU dans le domaine humanitaire, surtout en ce qui concerne le passage d'une action d'urgence à l'aide au développement des communautés touchées.

Pour toutes ces raisons, l'hommage que nous rendons aujourd'hui aux victimes s'accompagne d'espoirs à l'égard du redressement.

Le Président par intérim (parle en anglais) : Je donne à présent la parole au représentant de Cuba.

M. Malmierca Díaz (Cuba) (parle en espagnol) : Cuba s'associe à la déclaration prononcée par le représentant du Chili au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

Il y a 20 ans, un grave accident se produisait à la centrale nucléaire de Tchernobyl. On sait les conséquences qu'il a eues dans les pays les plus touchés. Nous saluons la mémoire des victimes et rendons hommage à ceux qui, après tant de temps, continuent de souffrir des séquelles de la contamination provoquée par les émissions radioactives.

Cuba sait ce que signifie la véritable solidarité humaine. Plusieurs décennies durant, le peuple cubain a bénéficié de l'aide généreuse des nations russe, biélorussienne et ukrainienne. Pour ne citer qu'un exemple, des milliers de nos jeunes ont reçu une formation professionnelle dans les universités et établissements d'enseignement supérieur de ces pays, acquérant ainsi d'importantes connaissances dans toutes les branches du savoir. Il était donc logique que nous coopérions au maximum de nos moyens à l'action engagée après l'accident.

Le 29 mars 1990 démarrait le Programme humanitaire Tarará, conçu à l'intention des victimes de la catastrophe et baptisé du nom de la plage qui abrite le centre d'assistance, à une vingtaine de kilomètres à l'est de La Havane. En l'espace de 16 ans, les installations cubaines ont accueilli plus de 18 000 enfants, accompagnés de 3 400 adultes. Bien que principalement destiné aux enfants ukrainiens, le Programme prend en charge des patients originaires de Russie, du Bélarus, d'Arménie, de Moldova et du Brésil. Les enfants, qui souffrent de différentes maladies – du stress post-traumatique au cancer – sont examinés dès leur arrivée sur notre île afin de recevoir le traitement et les soins adéquats, y compris une greffe de moelle épinière pour les patients atteints de leucémie. L'État et le peuple cubains ne réclament pas un seul centime. Le droit à la vie des enfants de Tchernobyl est sans prix.

Hormis sa dimension humanitaire, sans aucun doute la plus importante, le Programme a d'immenses retombées scientifiques. Il a permis de recueillir des données fondamentales sur la contamination interne des nourrissons nés dans les zones irradiées. Ces informations sont diffusées lors des grandes rencontres scientifiques visant à évaluer les répercussions de la contamination. Elles sont également utilisées par les organismes du système des Nations Unies, comme l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et le Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants, dans la réalisation de leurs travaux.

Par ailleurs, en 1998, une maison de santé pour les victimes de la catastrophe a ouvert ses portes dans la ville d'Eupatoria, en Crimée. Depuis lors, une équipe de sept médecins cubains y a offert ses services à plus de 10 000 personnes.

Ce n'est un secret pour personne que les conséquences de l'accident de Tchernobyl ne seront pas éliminées de sitôt. Nous sommes toutefois convaincus qu'un véritable esprit de coopération sera essentiel pour aider les victimes de l'accident. Nous devons tirer les enseignements des erreurs commises, faire en sorte que tous profitent des progrès scientifiques et techniques et mettre fin aux inégalités. À cet égard, il sera utile de renforcer la coopération entre les entités des Nations Unies, notamment l'Organisation mondiale de la santé, l'Agence internationale de l'énergie atomique et le Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Pour sa part, Cuba s'engage une nouvelle fois à poursuivre le Programme humanitaire de Tatará aussi longtemps qu'il le faudra. Telle est notre modeste contribution à la reconstruction des vies bouleversées il y a 20 ans.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant du Brésil.

M. Sardenberg (Brésil) (*parle en anglais*) : Je remercie le Président de l'Assemblée générale, ainsi que les Missions de l'Ukraine, du Bélarus et de la Fédération de Russie, d'avoir organisé cette séance commémorative, moment de tristesse, de souvenir et de réflexion.

Je souhaite également associer la délégation brésilienne à la déclaration faite par l'Ambassadeur Heraldo Muñoz, du Chili, qui préside le Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

Il y a 20 ans, le terrible accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl a provoqué une émission dans l'atmosphère de matières plus de 400 fois radioactives que la bombe d'Hiroshima. Plus grave accident nucléaire de toute l'histoire de l'humanité, la catastrophe de Tchernobyl a incontestablement marqué un tournant historique dont la gravité des conséquences ne doit pas être sous-estimée.

En cette journée solennelle, nous rendons hommage à tous ceux qui ont souffert et péri pendant ou après ce terrible accident, ainsi qu'à leurs proches, dont la vie a été anéantie ou bouleversée. Le meilleur

moyen d'honorer leur mémoire et leurs souffrances est de faire en sorte qu'un tel accident ne se reproduise plus jamais.

Juste après l'accident de Tchernobyl, personne n'avait deviné quelles seraient l'ampleur et la gravité de ses effets. Le nombre des victimes reste, aujourd'hui encore, difficile à établir avec exactitude. Ce terrible accident a eu un coût humain considérable et a ruiné les économies de l'Ukraine, du Bélarus et de la Fédération de Russie, qui ont été les plus durement frappés. La promptitude avec laquelle la communauté internationale a réagi est une preuve éclatante de l'esprit de coopération consécuteur à la tragédie. L'aide humanitaire a afflué des pays voisins, mais aussi en provenance des gouvernements rivaux. Par la suite, deux conventions relatives à la sécurité nucléaire ont été conclues sous les auspices de l'Agence internationale de l'énergie atomique; le Président du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes les a évoquées ce matin. Les États ne peuvent agir seuls lorsque des événements d'une telle envergure se produisent. L'efficacité des mesures prises exige la convergence des efforts internationaux.

La catastrophe de Tchernobyl reste une référence nécessaire dans les débats sur les applications futures de l'énergie atomique. Elle est la preuve matérielle des risques encourus, mais symbolise également l'aptitude de l'industrie nucléaire à apprendre de ses erreurs opérationnelles. Pour sa part, le Brésil a tiré une leçon de l'accident survenu dans la ville de Goiania en 1987, dans lequel sept personnes sont décédées des suites d'une contamination par du matériel médical radioactif. Ce type d'accident montre à quel point il importe de continuer à acquérir et à renforcer les capacités nécessaires pour faire face aux grandes catastrophes naturelles ou anthropiques, ainsi que de resserrer la coordination entre les États, le système des Nations Unies et les autres organisations internationales tout en apportant une assistance humanitaire suivant les principes de neutralité, d'impartialité et d'humanité énoncés dans la résolution 46/182.

Je voudrais ajouter qu'au fil des ans le Brésil a fourni une assistance médicale spécialisée aux victimes, en particulier aux enfants, qui ont été reçues dans notre pays, avec la coopération que l'importante communauté d'origine ukrainienne installée au Brésil a mise à notre disposition et avec la coopération de Cuba.

Le vingtième anniversaire de Tchernobyl doit servir de mise en garde. Cet accident nous a fait entrevoir les terribles conséquences que peut avoir tout recours aux armes nucléaires ou tout grave incident qui surviendrait dans des installations nucléaires. Malheureusement, en ce qui concerne les armes nucléaires, la menace demeure inchangée et elle risque même de s'accroître à l'avenir. Parvenir au désarmement nucléaire et à la non-prolifération reste donc un impératif clair tout en veillant à ce que l'humanité tout entière puisse profiter des avantages qu'offre l'énergie nucléaire.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Conformément à la résolution 3208 (XXIX) de l'Assemblée générale, en date du 11 octobre 1974, je donne à présent la parole à l'observateur de la Communauté européenne.

M. Carro Castrillo (Communauté européenne) (*parle en anglais*) : Il y a 20 ans, l'accident de Tchernobyl a constitué l'une des catastrophes industrielles les plus importantes de l'histoire de l'humanité. Cet accident a semé la dévastation et la souffrance en Ukraine, au Bélarus et en Russie, et ses effets ont largement dépassé ces frontières. En ce jour, nos premières pensées doivent aller aux victimes, à leurs familles et aux communautés touchées par la catastrophe. Je voudrais également saluer les vies perdues et la bravoure des pompiers et du personnel de secours qui, au prix d'un grand sacrifice personnel, ont lutté pour contenir l'accident. Ils méritent notre gratitude et notre respect.

L'ampleur de l'accident a suscité une vague de solidarité pour venir en aide à l'Ukraine et aux autres pays touchés. La Commission européenne et les États membres de l'Union européenne ont été au premier plan de l'assistance fournie pour faire face aux effets de l'accident.

Depuis 1986, la Commission européenne a alloué plus de 470 millions d'euros, soit près de 600 millions de dollars, à des programmes relatifs à Tchernobyl. Cette assistance a permis d'appuyer l'amélioration de la sûreté à Tchernobyl et de venir en aide aux personnes dont la vie reste affectée par la catastrophe. La plus grande proportion des efforts de la Commission, soit environ 300 millions de dollars, a été consacrée au site même de Tchernobyl, par le biais, entre autres, du Fonds pour la réalisation d'un massif de protection à Tchernobyl. La Commission a également appuyé des projets visant à aider les

populations locales grâce à des programmes s'attaquant aux conséquences sociales, sanitaires et environnementales de l'accident. En plus de l'aide fournie spécifiquement pour faire face aux séquelles de Tchernobyl, la Commission a également fait une contribution importante, de l'ordre de 1,2 milliard d'euros, ces 15 dernières années, en faveur de l'amélioration de la sûreté nucléaire dans les pays de l'ex-Union soviétique.

La Commission européenne continuera d'appuyer les projets d'amélioration de la sûreté nucléaire ainsi que ceux traitant des conséquences de l'accident de Tchernobyl. Cela consiste notamment en une aide au développement socioéconomique durable des régions touchées. Nous continuerons également d'unir nos forces pour faire en sorte qu'une telle catastrophe ne se reproduise jamais plus et que le legs à long terme de Tchernobyl soit celui d'un environnement plus sûr pour la région et pour nous tous.

Pour terminer, je voudrais joindre ma voix à ceux qui ont salué l'assistance fournie par le système des Nations Unies, en particulier le Bureau de la coordination des affaires humanitaires et le Programme des Nations Unies pour le développement.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Conformément à la résolution 49/2 de l'Assemblée générale, en date du 19 octobre 1994, je donne à présent la parole à l'observateur de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

M. Forde (Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge) (*parle en anglais*) : Au nom de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, je voudrais, en premier lieu, remercier l'Assemblée de m'avoir invité à participer à la présente séance commémorative des plus importantes. Compte tenu des limites de temps, je me contenterai de mettre en avant certains des aspects les plus importants de ma déclaration dont la version intégrale va être distribuée à l'Assemblée.

Vingt années se sont écoulées depuis la catastrophe de Tchernobyl et ses terribles conséquences. Le message fondamental de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ici aujourd'hui, est que les personnes qui ont été touchées auront besoin de notre appui continu pendant de nombreuses années encore. Nous n'entendons nullement réduire nos efforts

pour coopérer avec elles et répondre à leurs besoins. La Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, dont les membres viennent du monde entier, accepte cette responsabilité tout en continuant d'œuvrer partout ailleurs avec d'autres partenaires.

Chacun d'entre nous ici sait parfaitement l'impact énorme qu'a eu l'exposition aux radiations dégagées par la catastrophe de Tchernobyl sur la santé et le bien-être des personnes qui vivaient dans les zones les plus touchées. Nous connaissons tous en particulier la forte augmentation des cancers de la thyroïde parmi la population de ces régions. Ce phénomène sanitaire est d'autant plus grave que, dans la pratique, il touche principalement les enfants et les adolescents, essentiellement ceux qui sont nés au moment de la catastrophe ou qui avaient alors moins de 18 ans. Il ne faut pas oublier que ce type de tumeur est normalement rarissime chez les enfants et les adolescents. Pourtant, dans certaines régions du Bélarus, de la Russie et de l'Ukraine, le taux de prévalence est en moyenne 16 fois plus élevé que dans les pays où aucun accident nucléaire n'a eu lieu.

En tant qu'auxiliaires des gouvernements dans les pays touchés, les sociétés de la Croix-Rouge viennent en aide aux populations des zones isolées en procédant au dépistage du cancer de la thyroïde, en donnant des traitements multivitaminés aux enfants et en assurant un soutien psychologique aux populations.

Au sein de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, nous continuons, avec d'autres organisations, de rechercher une aide financière et des partenaires. Nous sommes tout particulièrement reconnaissants aux Gouvernements du Bélarus, de la Russie et de l'Ukraine de leurs conseils. Nous remercions nos donateurs, notamment le Gouvernement irlandais, de nous avoir permis d'atteindre tous ceux qui avaient besoin de notre aide.

Notre expérience avec le système des Nations Unies est très positive. Le travail de coordination que continue de réaliser le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) est de la plus haute importance. C'est pourquoi les institutions qui viennent en aide aux populations victimes d'une catastrophe doivent poursuivre leur pleine intégration au cadre de coordination du PNUD. Les initiatives telles que le Réseau international de recherche et d'information sur Tchernobyl, le site Internet d'information sur

Tchernobyl et le Programme de coopération pour la réhabilitation doivent être salués. La Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge insiste sur la signification particulière de la présente commémoration et, en plus de cet événement, notre Président a pris la parole à la conférence internationale qui s'est tenue à Kiev, alors que notre Secrétaire général s'exprimait, lui, à Minsk.

Pour terminer, je tiens une fois encore à souligner la nécessité de poursuivre l'appui international aux populations touchées par la catastrophe de Tchernobyl. Nos sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et nous-mêmes acceptons la responsabilité de continuer à fournir cet appui et de jouer notre rôle.

Nous nous félicitons des déclarations d'intention rassurantes que nous avons entendues des autres orateurs aujourd'hui. La tâche qui nous attend sera de traduire ces assurances en résultats tangibles dans l'intérêt des populations vulnérables.

Le Président par intérim (parle en anglais) :
Nous avons entendu le dernier orateur à l'occasion de la commémoration du vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl.

Je voudrais faire quelques observations finales. En cette occasion solennelle, nous avons entendu des témoignages au sujet des souffrances causées par l'accident nucléaire de Tchernobyl de 1986, et nous avons rendu hommage à toutes les victimes de la catastrophe.

Nous avons également été encouragés d'apprendre les dures leçons tirées de l'accident de Tchernobyl. Ces enseignements ne s'appliquent pas seulement à l'importance de l'utilisation sans danger de la puissance nucléaire, mais aussi au besoin absolu de fournir au public des informations crédibles et transparentes en cas de crise et d'assurer une large participation du public aux décisions se rapportant à toute technologie potentiellement dangereuse.

Nous avons entendu des témoignages de l'ingénuité et de la créativité des efforts visant à surmonter les effets de la catastrophe de Tchernobyl, y compris les mesures destinées à protéger la population de l'irradiation et à concevoir des moyens sûrs pour mener des activités agricoles dans les régions contaminées. Nous avons également pris connaissance des efforts coûteux et laborieux des gouvernements et

de la communauté internationale pour atténuer les séquelles de l'accident sur la santé.

Nous avons été encouragés par les témoignages au sujet des perspectives de redressement de la région. Le changement d'orientation effectué par l'ONU en 2002 d'une intervention humanitaire après la catastrophe de Tchernobyl à une action axée sur le développement social et économique semble offrir un espoir véritable pour les communautés sinistrées de renaître au lendemain de l'accident.

Il nous incombe à tous de faire de cet espoir une réalité et de fournir un appui international indéfectible aux efforts des gouvernements des pays les plus touchés – Bélarus, Fédération de Russie et Ukraine –

pour les aider à remédier aux conséquences de la catastrophe de Tchernobyl.

Puis-je considérer que l'Assemblée générale en a ainsi terminé avec son examen du point 73 c) de l'ordre du jour?

Il en est ainsi décidé.

Communication du Président par intérim

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : À l'issue de la présente séance, une exposition de photographies sur la catastrophe de Tchernobyl s'ouvrira dans le hall des visiteurs. Tous les membres sont invités à y assister.

La séance est levée à 12 h 25.